

« Comme le roseau cède aux ondes et fléchit au vent
 « sans débris, la vertu est secouée, non terrassée, encore
 « ces secousses ne l'ébranlent qu'en son Avril. »

« On est homme par le droit de nature ; par celui des
 « nations, on est prince et chrétien par la grâce de Dieu
 « et par le bénéfice de l'Évangile. »

Il termine une peinture de la cour par cette réflexion :
 « Ce sont les yeux de la cour et les tours du siècle :
 « Tout y rit aujourd'hui, demain tout y pleure. »

Parlant de la foi que le duc avait toujours professée pour nos mystères, il condamne ceux « qui s'ingèrent de manier la théologie au vent et gré d'une imagination capricieuse et bizarre, et peser les mystères au trébuchet de la raison naturelle. » « Comme si le ciel, ajoute-t-il, « jouoit de pair avec la terre, si la sagesse étoit esclave « de l'opinion, et si la parole de Dieu étoit sujette au « babil éventé d'un indocte muguet. »

Les grandeurs et les dignités mondaines ne l'éblouissent pas, et comme Bossuet le fera plus tard avec une éloquence qui ne sera jamais égalée, le père Humblot jette en proie à la mort : fortune, renommée, qualités et victoires, afin que l'homme paraisse néant en face de Dieu, et uniquement orné des dons de la grâce et des mérites de ses propres vertus.

« Que si quelqu'un objecte qu'il n'y a que la vie présente qui distingue les princes d'avec les ordres inférieurs, que le sépulchre rend tout commun, que devant Dieu les hommes sont indifférents, que tout est égal au parquet de la justice et de la majesté divine ; « je ne désavoue pas que l'unique grâce de Dieu donne « investiture aux princes. Il fait des hommes ce que nous « faisons des jetons, dont les uns valent plus que les « autres. J'ajoute que tout prince est comptable, autant « et plus que sont les bûcherons. »